

**FLEURS ET FRUITS DANS
L'ARCHITECTURE A NICE**

par Graziella LE BRETON et Alain NISSIM

De tous temps l'homme s'est inspiré de la nature. Il aimait à reproduire ce décor naturel dans ses lieux de vie. Les fleurs et les fruits, pour les plaisirs qu'ils procurent, ont toujours occupé une place privilégiée. Tel fut le cas dans l'architecture, et sur la Côte d'Azur à Nice en particulier. Nos regards habitués à leur présence, ne rendent plus hommage à la finesse de ce décor et à l'habileté de leurs créateurs. Depuis le début du XIX^{ème} siècle et jusqu'à la veille du second conflit mondial, le décor végétal va vivre et évoluer au gré des modes et des techniques. Ponctuel ou exubérant, il contribue par sa présence à l'esthétique des constructions de cette période et à la valorisation de notre patrimoine bâti.

Dès les premières décennies du XIX^{ème} siècle, des familles aristocratiques (Anglaises, Russes...) séduites par la beauté des paysages et la douceur du climat, s'installèrent à Nice. Ainsi la ville accéda au rang de capitale européenne du tourisme par l'importance des personnalités qui la fréquentaient. Le rattachement à la France en 1860 et l'arrivée du train de Nice en 1864 ne firent qu'accélérer le processus. La villégiature hivernale de ces nouveaux résidents entraîna la construction sur les collines environnantes de vastes propriétés, villas ou châteaux entourés de parcs. Dans ces lieux favorisés, l'ambiance des villas coloniales est recherchée.

Aussi au cœur de ces jardins somptueux vont se côtoyer espèces méditerranéennes locales (oliviers, figuiers, cyprès...), et essences exotiques acclimatées (agrumes, palmiers, bananiers, mimosas, cactées...) qui vont proliférer. Ces ensembles grandioses représenteront aussi l'expression d'un certain art de vivre raffiné, plein de romantisme et de lyrisme.

La brillance de cette société aisée est telle qu'elle influencera le décor des constructions niçoises. Ainsi dans d'autres proportions, on souhaitera dorénavant recréer le faste et l'ambiance semi-exotique de ces grandes demeures de rêve. Palaces, hôtels, immeubles, villas et maisons traditionnelles vont inscrire la présence esthétique d'un décor végétal inspiré par ces jardins extraordinaires. Façades et intérieurs parodient avec ostentation cet univers.

De la Belle-Epoque à la fin des années 30, l'architecture adoptera un répertoire décoratif à dominante végétale extrêmement varié. Des supports multiples accueillent cette reconstitution de fleurs et de fruits. Sauf exception, ces représentations sont dénuées de tout sens mythique ou symbolique. Elles n'ont pour but que de traduire une décoration plaisante à l'œil, destinée à une société insouciant en quête de plaisirs et de dépaysement. On invente ainsi une atmosphère méditerranéenne et tropicale que chacun peut observer.

Or, il ne s'agissait pas de plaquer des éléments végétaux stéréotypés n'importe où dans la construction. Les architectes considéraient généralement que ce décor devait exister sans surcharger ou soustraire le caractère propre de l'immeuble. Il fallait concevoir un agencement savant, de pleins, de vides et de rythmes où va s'organiser le décor. Par sa forme végétale, il vient judicieusement souligner la lisibilité de l'œuvre, exprimer la pensée de son concepteur en dirigeant le regard vers les points essentiels par un jeu de lignes directrices. Il équilibre ainsi les parties et contribue à l'harmonie de l'ensemble. A d'autres niveaux ce décor spécifique peut masquer ponctuellement une structure défaillante, ou encore, relever un caractère trop austère par un apport d'originalité.

Aucun espace architectural n'est sensé lui échapper. Il se retrouve indifféremment dans l'encadrement des portes et fenêtres, décorant un linteau ou une console, distinguant un fronton ou une coupole, ou encore venant adoucir un angle.

Toutes ces modénatures nécessitent la présence de corps de métiers spécialisés. Les ornemanistes souvent d'origine italienne créent certains projets qui sont quelquefois réutilisés. On évolue peu à peu de la pratique artisanale vers une utilisation plus industrielle : c'est notamment le cas des moulages, ferronneries, ou encore des plaques émaillées.

Cette ornementation végétale, faite de fruits et de fleurs, va vivre sa propre évolution au cours du temps. Elle prend un essor progressif, puis vient envahir les façades se faisant somptueuse ou baroque. Elle s'oriente enfin vers une stylisation, voire une abstraction plus sobre, discrète jusqu'à l'abandon quasi définitif. A travers le temps et les styles, le décor se transforme, intimement lié aux arts plastiques, aux modes et aux techniques de construction. La Belle-Epoque se présente comme une période éclectique inspirée par les styles historiques et cosmopolites compte tenu du brassage d'influences en vogue sur la Côte. Il s'agit d'une architecture savante qui utilise un registre foisonnant, visant à exprimer abondance et démesure. Une profusion de fleurs et de fruits sur les façades qui s'animent subitement sous la lumière du Sud. On découvre un décor naturaliste conforme à la réalité figurative.

Parallèlement se développent des formes nouvelles issues de l'architecture de "fer" : L'Art Nouveau ou Modern'Style. Bien qu'il soit minoritaire à Nice, ce véritable courant créatif se détache des styles historiques dans un élan original. La ligne végétale prédomine, métamorphosée, se faisant courbe sinueuse, ondulante et serpentine. Elle épouse avec une souplesse gracile les mouvances de l'architecture elle-même. Une âme tourmentée vient s'exprimer dans Ce délire de formes lyriques où ne subsiste que l'émotion d'un rêve fantastique en liberté.

La période Art Déco marque ici un changement d'époque et de mentalités. La guerre de 1914-1918 concède une rupture à tous niveaux, qui oriente les chercheurs vers d'autres conceptions plastiques et décoratives, mais surtout techniques. Ce sont les "Temps Modernes".

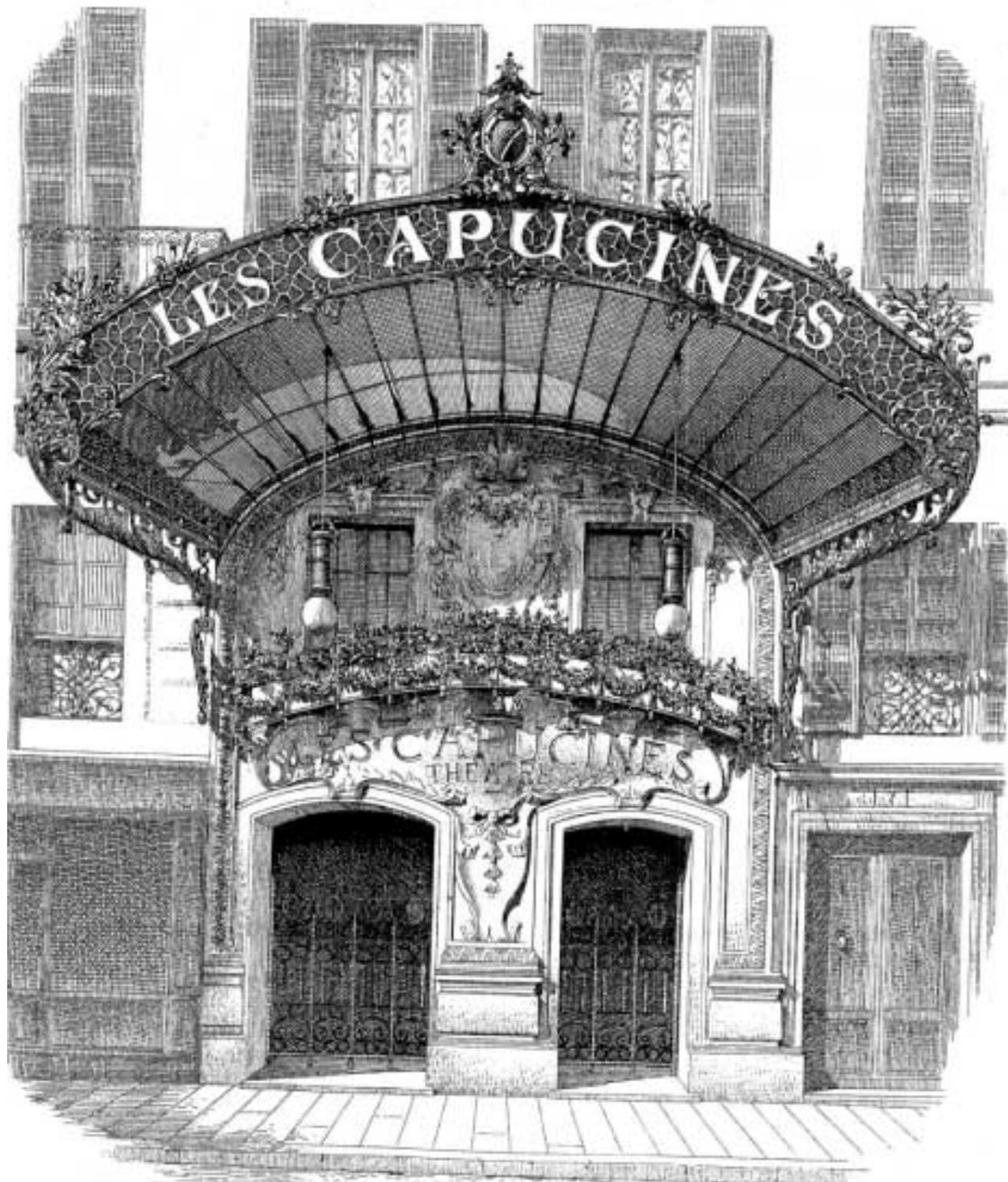
L'exposition des Arts Décoratifs de Paris en 1925 résume les différentes tendances nouvelles où se retrouvent un esprit plus rationaliste, et le triomphe de l'angle droit en référence au cubisme pictural. Le décor évolué, n'étant plus prépondérant, il laisse parler les volumes sobres du béton armé et n'apparaît que ponctuellement en un registre stylisé, géométrique ou abstrait.

Le décor végétal est réparti en différents points de la façade des bâtiments. Qu'il soit polychrome, à plat ou en relief, il se présente sur des supports variés.

Les frises constituent sans doute l'élément décoratif le plus spectaculaire et original. Apportées par les ouvriers italiens d'origine piémontaise appelés sur la Côte d'Azur à la fin du siècle dernier pour aider à la construction des grandes demeures, elles se présentent sous deux aspects : soit un décor polychrome réalisé le plus souvent au pochoir sur enduit frais qui reproduit des motifs floraux ou parfois tout autre, soit sous la forme d'un camaïeu dans les tons d'ocrés ou de bruns appelé "sgraffito", dont le registre est plus fantastique. Les frises se répartissent le plus souvent sous les toits des villas ou immeubles, mais peuvent aussi composer des "panneaux" entre deux fenêtres ou entre deux étages. Parfois elles soulignent l'encadrement d'une porte ou d'une fenêtre, et plus exceptionnellement elles ornent la totalité de la façade.

Les mosaïques ont aussi leur place dans la décoration des façades. En frises, ou en panneaux, elles traduisent avant les années 30 une vision relativement fidèle de la flore. Mais, peu à peu le décor se rationalise et se géométrise, laissant la place à une véritable récréation végétale dans les années 30. On retrouve parfois la signature de mosaïstes parisiens célèbres qui ont participé à la décoration des pavillons de l'exposition des Arts Décoratifs de Paris en 1925.

THÉÂTRE DES CAPUCINES A NICE (Ann. 1871)
Place du JARDIN-PUBLIC



VUE
DE L'ENTRÉE

FAÇADE
PLACE DU JARDIN PUBLIC

Les faïences aux motifs végétaux s'inscrivent dans une décoration ponctuelle. En éléments uniques ou répétitifs, on les retrouve çà ou là sur les façades, et très rarement en grand nombre. Parfois elles font usage de balustres de balcon.

Fruits et fleurs sont pas exclus des grandes fresques ou toiles qui parent les entrées des immeubles de cette période. Représentant le plus souvent des vues de la Côte d'Azur, ces éléments contribuent au plaisir de vivre en ces lieux. Pendant les années 30 des fresques ou toiles végétales ont parfois un caractère exubérant et onirique.

Cet attrait pour la décoration végétale se retrouve également dans l'ornement des vitraux dont l'usage se répand de la fin du XIXème aux Années Folles. Vitraux aux formes mouvantes au Modern'Style, ils suivront l'évolution générale et se pareront d'un décor stylisé où les éléments décoratifs ne seront plus forcément inspirés par la réalité végétale.

Pendant la Belle-Epoque et plus rarement par la suite, les sols des entrées des immeubles se couvrent de carrelages formant un tapis végétal aux motifs répétitifs ou parfois composés. Quelquefois, on retrouve sur les sols réalisés en matériaux composites, des inclusions de mosaïques aux motifs floraux.

Les supports de décors non colorés se composent de moulages de plâtre ou plus rarement de stuc. Cet usage atteint son paroxysme à la Belle-Epoque. Durant le Modern'Style il contribue par ses formes à la mouvance de la façade et fait en sorte que l'édifice lui-même ait un aspect végétal. A la Belle-Epoque la décoration est exubérante, surchargée, on le qualifie même le style "nouille". Le végétal est omniprésent mais souvent mêlé d'angelots, d'animaux ou de personnages mythologiques. Au cours du temps, ce décor figuratif va s'appauvrir, devenir ponctuel, stylisé, inventé avant de disparaître totalement à la fin des années 30.

La ferronnerie prendra pendant cette période des allures végétales et devient un élément décoratif parfois fort raffiné et délicat, allégeant la façade très souvent surchargée de décor.

Enfin citons les boiseries, et autres pâtes de verre qui comme les supports précédents revêtaient des parements végétaux en harmonie avec la décoration générale.

Les thèmes utilisés pour cette ornementation sont très variés et peuvent être répartis comme suit :

-Les fleurs : roses, glycines, iris, jonquilles, violettes, acanthes et chardons sont parmi les plus utilisées.

-Pour les plantes acclimatées : agaves, figuiers de Barbarie, palmiers et bananiers.

-Les arbres sont le plus souvent représentés par les oliviers, chênes, marronniers, figuiers, lauriers.

Le registre fruitier se compose surtout d'oranges, citrons, grenades, raisins, figues, cerises... Ces fleurs et fruits se retrouvent très souvent dans des compositions avec des vasques ou cornes d'abondance.

De plus il convient de noter qu'aucune couleur n'est exclue et que la finesse de la représentation est parfois surprenante.

Ainsi cette ornementation végétale spécifique occupe une place incontournable dans l'esthétique de cette époque. Frises, moulages, mosaïques... sont autant de supports de ce patrimoine fleuri, témoins des fastes et des plaisirs de ces années là. Cependant ils seront peu à peu sacrifiés sur l'autel de la modernité. En effet, après la Libération de 1945, la généralisation de la standardisation des techniques de construction, et la prédominance laissée aux seuls volumes, vont bannir tout décor naturaliste, et ce jusqu'à nos jours.

VILLA LAURE
A. NICE



LA VILLA « LAURE » AU PARC LOUISA A NICE. — PERSPECTIVE : MM CHARLES ET MARCEL HALMÉR, Architectes.